

de tous, de garder son chapeau sur la tête devant le Saint-Sacrement. L'abbé Peyramale sort des rangs et, d'un geste impérieux, jette par terre cigare et chapeau. L'officier veut lever le bras, mais ses deux poignets se sentent pris dans des tenailles d'acier. Après lui avoir reproché son indigne conduite : " Allez maintenant, que Dieu vous pardonne ! Si vous faites un mouvement, je vous ploie à genoux publiquement aux pieds du Dieu que vous avez insulté. "

Le mécréant confus se dérobe par une rue latérale pendant que l'abbé reprend tranquillement sa place dans la procession. Après deux années de vicariat à Vic, l'abbé Peyramale fut nommé premier vicaire de la paroisse de Saint-Jean, à Tarbes. Nul ne dira quelle fut la désolation de Vic-en-Bigorre. Un fait demeuré traditionnel signala le passage de l'abbé dans cette ville. De tout temps, paraît-il, en un jour de l'année, qui n'était point une fête religieuse, le peuple de la paroisse se portait en masse dans l'église, arborant une bannière profane, musique et tambour en tête, et en faisait le tour, sans nulle prière et au milieu d'un vacarme affreux. A la vue de ce qu'il considérait comme un sacrilège, l'abbé Peyramale chercha à faire sortir les profanateurs du temple ; saisi d'une sainte indignation, il voulut lacérer les cordons de la bannière pour les jeter sous les pieds. Le sacristain tenait ouvert un énorme couteau catalan sans oser s'en servir. L'abbé le prit d'un geste rapide et dans un faux mouvement il se transperça la main de part en part. Il lève alors son bras ensanglanté sur la foule effrayée en la suppliant de ne plus profaner le temple du Seigneur, elle sortit muette et honteuse. Depuis ce jour il ne fut plus question de pareilles saturnales. Le sang de l'abbé Peyramale avait noyé la superstition.

En 1842 il fut envoyé à Aubarède, avec le titre de desservant ; là, il lutta avec énergie contre le scandaleux travail du dimanche. Il montait à son clocher pour voir si l'on ne commettait pas d'infraction.

Ayant aperçu un paysan qui revenait le dimanche par un beau temps avec un chariot rempli de gerbes, il adresse des reproches au conducteur, monte sur le chariot et d'un bras vigoureux jette les gerbes dans le champ. Depuis ce jour personne ne travailla le dimanche à Aubarède.

Il dut quitter sa paroisse pour être aumônier de l'hôpital de